

## **Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 8, Gadamer & Bultmann**

**© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt**

Lors de la dernière séance, nous avons discuté de certaines des influences sur l'herméneutique et l'interprétation en examinant plusieurs individus de la période des Lumières, de Francis Bacon à Schleiermacher, ainsi que leur contribution à l'herméneutique et à la pensée. Nous avons vu qu'une grande partie de notre réflexion sur l'herméneutique est influencée non seulement par les interprètes bibliques, mais plus largement simplement par les méthodes de pensée et par la réflexion sur la compréhension et la connaissance en général. Et nous avons considéré l'héritage de certains de ces individus et leurs contributions même à l'herméneutique moderne, même aux études bibliques.

Ce que je veux faire, c'est passer au 20e siècle et examiner un certain nombre de ceux du 20e et même du 21e siècle peut-être, mais examiner une poignée d'individus qui ont influencé notre compréhension de l'herméneutique. Et le premier est une personne qui, peut-être plus que toute autre, a eu une influence sur notre compréhension d'un certain degré d'interprétation en herméneutique. Cet individu était un philosophe allemand du nom de Hans- Gurg Gadamer, qui a vécu de 1900 à 2002.

Il est intéressant d'écouter certaines des dates de ces penseurs, combien de temps la plupart d'entre eux ont vécu. La leçon, je suppose, est de devenir un penseur herméneutique ou un philosophe et vous avez la garantie d'une longue vie. Évidemment, ce n'est probablement pas vrai, mais il est intéressant de savoir combien d'entre eux ont vécu jusqu'à 80 ans, voire 90 ans, et même plus longtemps dans le cas de Hans- Gurg Gadamer.

Mais ce philosophe allemand Gadamer a introduit ce qui a souvent été qualifié de nouvelle herméneutique. Et l'ouvrage le plus célèbre de Gadamer qui exprime sa position est un ouvrage traduit en anglais sous le titre *Vérité et méthode*. Et dans ce livre, Gadamer a développé sa compréhension de l'herméneutique philosophique.

Parfois, vous entendrez ce terme d'herméneutique philosophique. On voit souvent un retour à l'ouvrage de Gadamer, *Vérité et Méthode*, et au développement de sa compréhension de l'herméneutique. Gadamer réagissait également à la méthode scientifique et à la recherche de la connaissance de la vérité objective par le raisonnement humain et la pensée rationnelle.

Et ce qu'il a dit, c'est que la compréhension est bien plus grande que la simple vérité objective obtenue grâce à l'expérimentation scientifique. Au lieu de cela, Gadamer réagit aux tentatives précédentes de voir la compréhension comme simplement le résultat de la technique scientifique et de la méthode scientifique ou de voir l'herméneutique en termes de sujet, de sujet interprétant, qui domine sur un objet pour nos besoins du texte biblique. Un sujet qui domine l'objet pour que le sujet en prenne possession et l'analyse pour le maîtriser.

Et c'est à cela que Gadamer réagit en quelque sorte. Il est aussi important d'ajouter que pour Gadamer, l'herméneutique, on commence à voir que l'herméneutique ce n'est pas seulement comprendre les textes, mais pour lui c'est sous et pour nous le texte biblique, mais pour lui c'est comprendre la vie. L'herméneutique embrasse pour lui toute la vie.

C'est interdisciplinaire et nous verrons qu'un certain nombre de ces penseurs commencent à le devenir. Donc pour lui on ne domine pas un texte, mais selon Gadamer il nous domine aussi. Et ce qu'il a fait, dit Gadamer, c'est que nous sommes tellement empêtrés et empêtrés dans le monde dans lequel nous vivons que chaque

fois que nous essayons de comprendre quelque chose, chaque fois que nous essayons de comprendre autre chose, nos intérêts, nos croyances, notre situation dans la vie, nos préjugés, nos prédispositions colorent tous notre compréhension.

Mais il a également fait valoir qu'ils sont également nécessaires à certains égards. Et en contraste direct avec Locke, John Locke disait que nous pouvions aborder quelque chose avec une page vierge attendant d'être écrite par les impressions sensorielles du monde extérieur. Gadamer a dit non, nous sommes tellement enchevêtrés dans notre culture, notre environnement, nous sommes tellement enchevêtrés dans notre propre compréhension, nos prédispositions, nos préjugés, que ceux-ci colorent nécessairement notre façon de voir les choses.

Mais c'était une bonne chose car c'est nécessaire si nous voulons comprendre quelque chose. Encore une fois, à part si l'on a l'esprit vide, comment pouvons-nous comprendre quelque chose ? En dehors des catégories de compréhension, en dehors d'une compréhension préalable, comment pouvons-nous espérer saisir ou comprendre quoi que ce soit ? Donc pour Gadamer, la compréhension préalable et le fait que nous sommes empêtrés dans ce monde avec nos propres intérêts, nos propres croyances, notre propre situation dans la vie étaient nécessaires. Il n'existe donc pas d'observateur ou d'interprète objectif et neutre.

Nous ne vivons pas les choses en tant qu'observateurs détachés. Ce n'est pas comme un observateur isolé, détaché, un sujet que j'observe cela, que j'en prends la maîtrise et que je le comprends de manière purement objective. Au lieu de cela, ma compréhension de cela est influencée par mes propres intérêts, mes propres croyances, mes propres prédispositions et présupposés, mes propres préjugés.

Tout cela influence la façon dont je comprends cela. Mais encore une fois, c'est une bonne chose pour Gadamer, pas nécessairement une chose négative. Par

conséquent, au lieu de comprendre quelque chose en tant qu'observateur neutre et détaché, le processus de compréhension de Gadamer était beaucoup plus dynamique.

Et comment il a compris sa solution à l'herméneutique et sa solution au fait que nous arrivons à un texte avec tous nos préjugés et présupposés, nos intérêts et nos croyances, la solution à cela est que nous entrons réellement dans un dialogue avec le texte lui-même. Nous entrons dans une conversation avec ce que nous essayons de comprendre. Nous apportons donc tout notre bagage, tout notre parcours et nos présupposés à l'objet que nous essayons de comprendre, mais nous entrons en dialogue avec lui.

Nous entrons en conversation avec ce que nous essayons de comprendre. Le processus d'interprétation est donc bien plus dynamique qu'un simple observateur objectif assis et s'imprégnant des données. Gadamer puis, à la lumière de sa compréhension de l'herméneutique comme une sorte de conversation ou de dialogue avec ce que l'on essaie de comprendre, Gadamer a défendu cette idée de fusion des horizons.

Et c'est l'une des choses pour lesquelles il est bien connu. Le fait que l'interprète arrive à un texte ou à quelque chose qui doit être compris, un interprète vient de sa propre situation. Ils partent de leurs propres hypothèses, de leurs propres présupposés, de leurs propres croyances.

Et ils viennent, ils partent d'une hypothèse sur ce qu'ils s'attendent à trouver dans le texte. Et puis ils entrent en dialogue avec le texte, une sorte de donnant-donnant avec le texte. De sorte que leurs attentes quant à ce qu'ils espèrent trouver dans le texte puissent être affirmées, ou qu'elles aient besoin d'être modifiées.

Leurs attentes pourraient être contrecarrées. Tour à tour, le texte, et encore une fois, Gadamer le comprend comme une sorte de dialogue de va-et-vient. Alors je viens avec ma compréhension, je viens avec mon parcours, mon hypothèse sur ce que j'espère trouver.

Et je trouve ces hypothèses confirmées ou contrecarrées dans le texte en lisant le texte, par exemple. À son tour, le texte lui-même interroge l'interprète. Le texte, et à mesure que je le lis, commence à élargir ma compréhension.

Cela commence à agrandir ce que je m'attends à trouver. Et puis il se concentre sur la révision de nos hypothèses et des questions que nous posons au texte. Encore une fois, j'arrive au texte, j'apporte mes questions, mes hypothèses, puis le texte lui-même les conteste ou les confirme, et m'amène à réviser ma compréhension, le genre de questions que je pose au texte.

donc pour Gadamer est d'arriver à ce qu'il appelle une fusion des horizons. Les horizons du texte et les horizons de l'interprète résultent en quelque sorte d'un consentement mutuel, d'une compréhension mutuelle, d'une compréhension commune entre le texte et l'interprète. Ainsi, à mesure que j'élargis les horizons de ma propre pensée, j'élargis également les horizons du texte à partir de ma propre situation et de ma propre perspective historique.

Et de même, le texte élargit mon horizon et ma compréhension de son monde et de sa perspective. Cela révèle quelque chose de nouveau. Cela révèle quelque chose qui défie ma compréhension.

Mais il est important de comprendre, cependant, que pour Gadamer, cela ne signifiait pas que le résultat de ce processus était d'une manière ou d'une autre une interprétation finale correcte d'un texte, ou un sens unique et précis provenant du

texte. Au contraire, le résultat a été simplement d'ouvrir des possibilités où les horizons des deux ont été élargis et où ils sont parvenus à une sorte de relation mutuelle. Gadamer ne dit donc pas vraiment que, d'une manière ou d'une autre, les horizons se fondent dans un sens correct, une compréhension correcte du vrai sens du texte.

Ainsi, pour Gadamer, il défendait ce qu'on pourrait appeler une sorte d'herméneutique du dialogue, encore une fois, où l'interprète entre en dialogue avec le texte. Une façon d'examiner la contribution de Gadamer est donc d'examiner à la fois les contributions à l'herméneutique, mais aussi certaines des questions que son approche soulève. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la contribution, une fois de plus, je pense que Gadamer nous a rappelé de manière poignante qu'il n'existe pas d'observateur et d'interprète objectif et neutre, que d'une manière ou d'une autre, nous pouvons aborder un texte biblique d'une manière totalement impartiale, sans influence. notre parcours et nos croyances théologiques, notre culture, nos perspectives, etc.

Que personne ne peut aborder un texte en observateur neutre. Mais ces choses reflètent inévitablement et parfois entravent notre compréhension d'un texte. Il n'existe pas d'approches purement inductives du texte, dans lesquelles nous absorbons simplement des données et observons quelque chose de manière neutre.

Mais au lieu de cela, nous sommes influencés par ce que nous apportons au texte. Cela va forcément colorer notre façon de voir les choses. Et je pense aussi, à certains égards, que c'est inévitable et nécessaire.

Comment pouvons-nous espérer comprendre quelque chose comme un texte si nous n'avons aucune connaissance préalable, si nous n'avons aucune expérience préalable, si nous n'avons aucune catégorie préalable pour nous aider à percevoir

cela. Ainsi , l'une des contributions de Gadamer a donc été de détourner davantage notre attention de l'observateur mythique, neutre, complètement neutre et impartial, attendant juste de s'imprégner des données et de leur donner un sens d'une manière objective et neutre. Deuxièmement, Gadamer a utilement souligné que l'interprétation est, à certains égards, un dialogue.

L'interprétation est un dialogue qui nous permet d'être interpellés. Elle permet de remettre en cause nos idées préconçues. Cela permet de remettre en question et de changer nos propres horizons et notre propre compréhension.

Ce sens est donc souvent surprenant. Le sens remet alors souvent en question notre propre compréhension et les précompréhensions que nous apportons au texte. Encore une fois, Gadamer n'est pas nécessairement allé jusqu'à dire que, d'une manière ou d'une autre, le texte a la priorité et que l'interprète peut parvenir à une signification correcte du texte.

Mais en même temps, je pense qu'il aide à souligner la nature dialogique de l'interprétation. Ce n'est pas seulement moi, en tant qu'observateur objectif, qui gagne la maîtrise d'un objet. Mais au lieu de cela, nous arrivons au texte avec nos questions, nos hypothèses et ce que nous espérons trouver.

Et le texte remet également cela en question et peut renverser cela, peut remettre en question et changer cela. Alors que parfois le sens surprend et remet en question nos idées préconçues sur ce que l'on va trouver dans le texte. Dans le même ordre d'idées, une troisième contribution, je pense, est que l'interprétation n'est pas un événement ponctuel.

Il s'agit parfois d'un processus continu qui ouvre souvent de nouvelles perspectives. Nous n'interprétons pas un texte. Je n'ouvre pas ma Bible au chapitre 31 de Jérémie, je ne le lis pas et j'arrive à la signification correcte et j'ai fini.

Et il n'y a plus de travail à faire. Il n'y a plus d'interprétation à faire. Mais au lieu de cela, Gadamer nous rappelle que parfois l'interprétation n'est pas un événement ponctuel mais est souvent continue et continue d'ouvrir de nouvelles perspectives sur le texte alors que notre compréhension est remise en question par le texte.

Mais en même temps, l'approche herméneutique de Gadamer soulève certaines questions. Par exemple, deux questions auxquelles, encore une fois, je n'espère pas nécessairement répondre maintenant, mais simplement découler de la réflexion de Gadamer. Premièrement, y a-t-il des limites à la compréhension ? Lorsque j'entre en dialogue avec le texte, y a-t-il des limites à ma compréhension du texte ? Même lorsque vous parlez de fusion des horizons, y a-t-il des limites à la façon dont ces horizons sont fusionnés ? Y a-t-il des limites à la façon dont je comprends un autre texte ? Et deuxièmement, le dialogue est-il un cercle vicieux ? Je veux dire, un dialogue est-il quelque chose qui va et vient, qui va et vient et qui se poursuit ? Par exemple, certains ont même soulevé la question : comment puis-je savoir si j'arrive à un texte avec ma pré-compréhension et mes propres préjugés et hypothèses sur ce que je vais trouver, comment puis-je savoir que lorsque le texte répond pour moi, lorsque le texte me met au défi, comment puis-je savoir si je comprends bien si je suis déjà influencé par mon parcours et mes préjugés ? Ainsi, par exemple, en considérant l'apport de Gadamer, lorsque je lis un texte biblique, encore une fois, si je choisis de lire une parabole de Jésus par exemple, ou si je choisis de lire une lettre de Paul, le texte peut alors remettre en question le mien, par exemple, le texte biblique peut remettre en question mes propres notions préconçues sur l'individualisme.

Je pourrais arriver à un texte biblique et d'un point de vue très individualiste, surtout au 21ème siècle, en tant qu'Américain de la classe moyenne du 21ème siècle, je pourrais arriver au texte avec mes hypothèses individualistes et je pourrais essayer de comprendre le texte dans cette perspective. Mais le texte peut alors remettre en question mes propres idées préconçues. Cela peut me frustrer en tant que lecteur, car je découvre maintenant quelque chose qui remet en question mes convictions.

Et au moins en tant que chrétien, j'espère que je permettrai au texte en tant que Parole de Dieu de renverser cela, de le remettre en question et de conformer mon horizon ou ma perspective et ma compréhension à ceux du texte biblique. Un exemple dans ma propre interprétation qui peut ou non refléter exactement ce qui se passe avec l'approche de Gadamer, mais pendant très longtemps, j'ai lu un texte comme Éphésiens chapitre 5 et verset 18. Je l'ai lu d'un point de vue purement individualiste, personnel et piétiste. .

Quand l'auteur dit : ne vous enivrez pas de vin, qui conduit à la débauche, mais soyez plutôt remplis de l'Esprit. J'avais tendance à lire cela en termes purement individualistes. Il s'agissait d'un chrétien individuel, l'Esprit de Dieu me remplissant et produisant donc le reste du texte, produisant le genre de caractéristiques que Paul considère comme indiquant en outre une vie contrôlée ou remplie par le Saint-Esprit.

donc lu ceci en termes personnels, piétistes et individualistes, selon lesquels l'Esprit de Dieu me remplirait en tant qu'individu et produirait le genre de vie qu'il voulait. Cependant, en relisant ce texte dans le contexte plus large des Éphésiens, je me suis demandé si ma perspective n'était pas trop étroite. Et j'ai commencé à considérer le fait que la perspective du chapitre 5, verset 18 d'Éphésiens est peut-être plus collective et communautaire.

De sorte que le commandement d'être rempli de l'Esprit est un commandement adressé à la communauté entière, à l'Église, d'être le temple de Dieu où Dieu demeure et est présent avec lui par son Saint-Esprit. Ainsi, même si cela n'exclut pas nécessairement l'expérience individuelle et le remplissage individuel, l'accent mis par Paul peut être beaucoup plus communautaire. Qu'il envisage l'Église entière, le corps entier de Christ, la communauté entière comme le lieu du remplissage de Dieu, et qu'il considère la communauté entière comme un temple que Dieu remplira.

La présence de Dieu sera au milieu de son peuple. Ainsi, parfois, encore une fois, le texte biblique peut avoir pour fonction de remettre en question nos notions préconçues et de nous mettre mal à l'aise et de voir quelque chose de surprenant qui remet en question ce que nous pensions trouver dans le texte biblique. Cela m'amène à parler d'un autre individu qui a eu une influence sur l'herméneutique, quoique dans une certaine mesure, mais probablement davantage dans sa compréhension théologique et biblique plus large du Nouveau Testament.

Mais la personne suivante dont je veux parler est Rudolf Bultmann, un autre érudit allemand et en particulier un spécialiste allemand du Nouveau Testament, qui a vécu de 1884 à 1976. Rudolf Bultmann était un érudit allemand souvent associé à ce que l'on appelle l'herméneutique existentielle. Et encore une fois, je n'ai pas envie de parler, de passer beaucoup de temps à parler de Bultmann.

Mais d'une certaine manière, Bultmann a également contribué à notre compréhension de l'herméneutique. Bultmann est mieux connu comme l'auteur de l'un des livres les plus importants de l'auteur, L'Histoire de la tradition synoptique, où il expose ses vues sur les évangiles synoptiques en relation avec l'historicité et comment il comprend le développement de l'Évangile. tradition. Rudolf Bultmann est probablement l'un des interprètes du Nouveau Testament les plus importants du XXe siècle, tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

Son influence, tant à travers ses élèves, mais aussi à travers ses écrits et sa réflexion, se fait encore largement sentir. Il est également connu pour avoir écrit une théologie du Nouveau Testament, dans laquelle il a développé son approche de la théologie du Nouveau Testament d'un point de vue anthropologique. Mais il a aussi écrit et contribué, comme je l'ai déjà dit, à l'herméneutique.

Et il y a plusieurs aspects importants de ses écrits sur lesquels nous souhaitons nous concentrer. Tout d'abord, Rudolf Bultmann met-il l'accent sur la précompréhension ? Semblable à ce que nous avons vu dans le travail de Gadamer, Bultmann a souligné que notre compréhension d'un texte biblique est conditionnée par notre compréhension préalable. En d'autres termes, il n'existe pas d'observateur objectif et neutre du texte, mais plutôt, lorsque nous abordons le texte, d'être influencé par notre compréhension antérieure.

Cela a été particulièrement expliqué dans un article écrit par Bultmann intitulé « L'exégèse présuppositionaliste est-elle possible ? Essayez cela dans votre congrégation. Une exégèse présuppositionaliste est-elle possible ? Et bien sûr, à cette question, Bultmann a répondu non. Une deuxième chose que l'herméneutique de Bultmann semble souligner est que l'herméneutique est circulaire.

Le processus de compréhension et d'interprétation est circulaire. Nous commençons par notre pré-compréhension, encore une fois, un peu comme ce que nous trouvons chez Gadamer. Nous partons de notre précompréhension, et celle-ci est soit confirmée, soit rejetée, soit modifiée dans le dialogue avec le texte.

Encore une fois, à certains égards, Bultmann comprenait l'herméneutique similaire à celle de Gadamer, à certains égards, comme un dialogue entre l'interprète et le texte. Nous arrivons au texte avec notre précompréhension, nous trouvons alors le

texte modifiant, contestant ou rejetant cela, et le dialogue continue. Un troisième trait de l'herméneutique de Rudolf Bultmann est existentiel.

Encore une fois, Rudolf Bultmann est souvent considéré et identifié comme étant une herméneutique existentielle. Selon Bultmann, le but de l'herméneutique est une rencontre existentielle avec le texte, et ici Bultmann est généralement considéré comme étant influencé par le penseur existentiel Martin Heidegger, mais il a vu qu'une rencontre existentielle avec le texte était l'objectif principal de l'interprétation. Et donc on lisait un texte, et le but était d'être ouvert à ce que dit ce texte sur les possibilités d'une existence humaine authentique.

Le but de la lecture du texte était alors de faire l'expérience d'un appel à la décision et à l'existence authentique. C'est pour cette raison que l'herméneutique de Bultmann pourrait être qualifiée d'existentielle. Le but est d'avoir une rencontre avec le texte et un appel à la décision et à l'existence humaine authentique.

Le quatrième trait, et le dernier que je mentionnerai à propos de l'herméneutique de Bultmann, est le processus de démythologisation. Autrement dit, Bultmann a entrepris un programme de démythification du texte du Nouveau Testament. Et ce que cela signifiait, pour lui, c'est que la Bible, en particulier le Nouveau Testament, s'en tenait à une vision dépassée et pré-scientifique du monde, où il y avait des choses comme les démons et les anges, ainsi que les guérisons et les résurrections miraculeuses.

Mais dans le monde moderne, nous ne croyons plus à un tel monde. Nous ne vivons plus et ne vivons plus un tel monde. Encore une fois, pour lui, encore une fois, c'est presque Bultmann qui opère avec cette distinction entre la foi, la religion et Dieu et voit l'histoire dans le domaine et voit le monde dans le domaine des causes, des effets et de la science, ce qui laisse de côté tout ce qui est surnaturel.

Donc si tel est le cas, nous ne faisons pas l'expérience des anges et nous ne faisons pas l'expérience des résurrections et des choses miraculeuses. Il s'agissait d'une vision du monde pré-scientifique et dépassée. Mais dans notre monde scientifique et technologique, nous ne vivons plus ces choses-là.

Alors, que faisons-nous de la Bible ? Encore une fois, selon Bultmann, nous interprétons le Nouveau Testament de manière existentielle. Et ce que nous devons faire, c'est nous débarrasser de tous les mythes liés à cette vision du monde dépassée dominée par les miraculeux, les résurrections, les anges, les démons et des choses comme ça. Nous supprimons le mythe pour comprendre le vrai sens du texte biblique.

Certains ont comparé cela au fait d'enlever toute l'enveloppe jusqu'à atteindre le noyau de la vérité, ce qui, selon Bultmann, n'était qu'un appel existentiel à une existence authentique. Ainsi, par exemple, lorsque l'on lit dans les Évangiles la résurrection de Jésus-Christ, nous ne devons pas comprendre cela comme une véritable résurrection littérale du Christ d'entre les morts. Encore une fois, cela fait partie d'une vision du monde dépassée à laquelle nous ne participons plus et dont nous ne faisons plus l'expérience parce que ces choses n'arrivent tout simplement pas.

Mais maintenant, nous lisons le récit de la résurrection comme s'il s'agissait d'une élimination de l'enveloppe mythique. L'essentiel est qu'il s'agit simplement d'un appel à la foi chez le chrétien. Donc, pour résumer, encore une fois, il y a d'autres personnes dont nous pourrions sans aucun doute parler, mais j'ai simplement essayé d'échantillonner certaines des influences les plus importantes en herméneutique et en interprétation.

Donc, pour résumer notre étude jusqu'à présent sur les racines historiques et les influences historiques sur l'interprétation, en remontant encore une fois à Francis Bacon et à son raisonnement inductif purement scientifique, en regardant Descartes et son accent sur l'humain, le penseur autonome et le raisonnement et la rationalité humains. comme capable de savoir. L'accent mis par John Locke sur l'esprit est une page vierge qui reçoit les impressions sensorielles du monde extérieur. Et puis Immanuel Kant, qui a souligné le moi pensant autonome et que ce sont les catégories et que nous percevons tout et connaissons les choses à travers la grille et les catégories déjà présentes dans l'esprit.

Passons à Friedrich Schleiermacher qui, en réaction à la rationalité pure, a suggéré que le but de l'herméneutique était de découvrir la pensée et l'intention de l'auteur. A Hans-Gur Gadamer qui suggérait que l'interprétation est le résultat d'une fusion d'horizons. Nous entrons en dialogue avec le texte.

Nous venons avec nos présupposés, nos prédispositions, nos croyances et nos préjugés, et nous entrons dans une relation dialogique avec le texte. Puis Rudolf Bultmann a également souligné l'importance de la compréhension préalable et des présupposés. Aucune compréhension ne peut avoir lieu en dehors d'une compréhension préalable et du fait que le but de l'interprétation était une rencontre existentielle avec le texte.

Bultmann associé à une herméneutique existentielle. Et dans le Nouveau Testament, puisque nous ne pouvons plus adhérer à ce monde d'anges, de démons, de surnaturel, de miracles et de résurrections, le but est de démythifier le texte, de le dépouiller de tout cela et de découvrir le noyau principal du sens, qui est un appel à l'existence authentique et à une rencontre existentielle avec le texte. Alors, qu'apprend-on en résumé ? Quelle est la contribution de ces individus et les racines historiques et les influences historiques sur l'herméneutique ? Nous avons

évidemment déjà mentionné certains de ces éléments, mais juste pour récapituler et résumer.

Premièrement, je mentionnerai brièvement cinq choses. Premièrement, l'un des héritages de cette approche se retrouve dans les manuels d'herméneutique ou dans les mouvements interprétatifs et les études bibliques qui mettent l'accent sur une approche inductive. Mouvements qui mettent l'accent sur l'application correcte de méthodes d'interprétation correctes afin que le sens du texte puisse être atteint, le sens correct du texte puisse être extrait.

Et cela en plus, il y a une corrélation directe entre l'interprétation et ma connaissance et ma compréhension du sens du texte. Il y a une corrélation directe entre cela et le texte lui-même. Ainsi, la raison humaine, la pensée logique, l'application correcte des méthodes, la capacité d'aborder le texte comme un observateur neutre et objectif sont l'un des héritages de ces individus qui, à bien des égards, a encore influencé notre herméneutique aujourd'hui et a certainement influencé d'innombrables, aux XIXe et XXe siècles, a influencé d'innombrables interprètes du texte biblique et d'innombrables manuels d'herméneutique.

Un deuxième héritage historique de ces individus a été l'accent mis sur l'intention de l'auteur selon laquelle le but de l'interprétation est de découvrir le sens voulu par l'auteur. Et même dans la mesure où on nous dit que nous devons essayer autant que possible de sympathiser avec l'auteur, de nous mettre à la place de l'auteur, d'essayer de nous mettre à la place de l'auteur biblique pour comprendre ce qu'était l'auteur. l'intention de communiquer. C'est une tentative de comprendre l'auteur et ce qu'il essayait de transmettre et le sens qu'il essayait de transmettre.

Alors que nous allons voir que la plupart des discussions sur l'intention de l'auteur se sont éloignées de l'approche plus psychologique de Schleiermacher, l'un des

héritages de Schleiermacher est toujours de souligner que le but de l'interprétation est de récupérer l'intention de l'auteur. Une troisième influence de cette étude historique de certaines des racines et influences de ces individus sur l'herméneutique est l'accent mis sur le lecteur en tant que soi autonome. Cela commence surtout avec Kant et même depuis Descartes, il y a maintenant une division entre la capacité du soi à penser, qui soulève la capacité et le penseur autonome, ce qui pose la question de savoir dans quelle mesure alors le sens est déterminé par la perspective que le lecteur apporte au texte.

Comme nous l'avons dit à certains égards, cela a anticipé les approches modernes orientées vers le lecteur, telles que la critique de la réponse du lecteur dont nous parlerons dans une session ultérieure, où le lecteur crée du sens. Le lecteur est celui qui perçoit, voire détermine et crée du sens dans le texte plutôt que l'auteur. Quatrièmement, plusieurs de ces approches nous ont laissé l'héritage que personne n'aborde le texte sans préjugés.

Contrairement aux deux premiers points que je viens de mentionner, notamment le premier qui mettait l'accent sur une approche purement inductive selon laquelle on pouvait se présenter comme un observateur objectif neutre et maîtriser le texte. En revanche, plusieurs de ces individus ont souligné que personne n'aborde le texte en observateur totalement neutre ou objectif. Nous venons tous avec nos préjugés, nos antécédents, nos prédispositions, nos compréhensions antérieures, nos propres croyances et expériences qui influencent et affectent la façon dont nous lisons le texte.

Mais on suppose également que ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose ou que ce n'est pas obligatoire. En fait, dans une certaine mesure, c'est nécessaire. Comment comprendre quelque chose sans compréhension préalable ? Si vous avez l'esprit vide, une page vierge, comment pouvez-vous espérer comprendre quoi que

ce soit ? Il est donc reconnu que personne n'aborde le texte sans préjugés, préjugés, précompréhensions et influences préalables.

Mais tout cela influence la façon dont nous lisons un texte. Cela soulève la question de savoir si nous allons inévitablement déformer le texte ou si cela signifie qu'il n'y a pas de sens correct ou que personne ne peut jamais espérer parvenir au sens correct du texte. Nous traiterons de ces problèmes plus tard.

Mais à tout le moins, nous sommes désormais conscients du fait que personne n'est un observateur totalement objectif et neutre, mais que nous apportons tous notre propre bagage au texte qui influence la façon dont nous le lisons. Enfin, un cinquième résultat de cette approche est de reconnaître que l'interprétation est, dans une certaine mesure, un dialogue. Même de nombreux interprètes évangéliques que vous trouverez parleront d'une spirale interprétative ou d'une spirale herméneutique où nous entrons en dialogue avec le texte.

Nous abordons le texte avec nos questions et nos hypothèses, ce qui permet au texte de contester cela. Et puis nous continuons à aborder le texte, à le remettre en question et à lui permettre de le remettre en question. Vous verrez même quelques interprètes évangéliques, bien qu'ils puissent l'utiliser de manière très différente, mais en utilisant la notion de fusion des horizons de Gadamer.

Mais à tout le moins, l'interprétation n'est pas tant un événement ponctuel où nous maîtrisons le texte et en extrayons simplement le sens, mais parfois peut-être un dialogue continu où nous continuons à découvrir de nouvelles choses sur le texte. Ce que je veux faire maintenant, c'est changer de vitesse et commencer à discuter des méthodes d'interprétation ou des approches herméneutiques du texte sous la forme de différentes méthodes, mais aussi de différentes critiques comme étiquette. Et permettez-moi de commencer par une note complémentaire ici.

Lorsque nous parlons de critique, et dans la suite de ce cours nous parlerons de différentes critiques, nous vous avons déjà présenté une critique dite critique textuelle, mais nous vous présenterons d'autres critiques comme la critique de genre ou la rédaction. la critique, la critique de forme, la critique historique, que nous allons juste commencer à aborder à la fin de cette session maintenant. Mais nous allons vous présenter plusieurs critiques différentes. Il est important de s'arrêter et de noter ce que nous entendons par critique.

Lorsque nous parlons de critique, nous n'utilisons pas nécessairement le terme de manière négative, en termes de critique ou de jugement à l'égard d'un texte ou d'une croyance théologique. Au lieu de cela, nous utilisons la critique dans un sens plus positif, en fournissant une justification valable et des raisons solides pour la position que nous occupons. Autrement dit, bon nombre de ces méthodes sont effectivement apparues dans le contexte de jugements critiques et d'hypothèses négatives.

Mais en même temps, lorsqu'elles sont séparées de ces jugements, de ces hypothèses et prédispositions négatives, nombre de ces méthodologies critiques restent effectivement valables. De sorte qu'une fois de plus, lorsque nous utilisons le mot critique, nous parlons principalement de justifier nos croyances, de fournir les raisons pour lesquelles nous interprétons un texte tel qu'il est, de fournir les raisons pour lesquelles nous pensons que le texte signifie ceci plutôt que cela. De sorte que le contraire de la critique n'est pas la piété, mais le contraire de la critique dans ce sens est la crédulité ou la naïveté qui ne donne pas de raisons pour lesquelles on croit comme on le fait.

Juste une remarque sur la façon dont nous utilisons la critique. Ne soyez pas choqué ou découragé par cela, mais reconnaître que la critique est une bonne chose en se

référant simplement à la justification d'une analyse des raisons pour lesquelles nous interprétons un texte et le lisons comme nous le faisons. Cela dit, commençons par examiner les approches historiques et centrées sur l'auteur de l'herméneutique ou de l'interprétation biblique.

Une autre façon de voir les choses est d'examiner les approches qui vont principalement au-delà du texte. Autrement dit, nous avons déjà suggéré que l'interprétation se concentre sur trois aspects de la production du texte. C'est l'auteur et les circonstances qui l'entourent qui sont à l'origine du texte.

La seconde est le texte lui-même, c'est-à-dire que l'interprétation se fait à l'intérieur du texte. Et puis le troisième se concentre sur le lecteur en tant que personne qui reçoit le texte ou qui regarde devant le texte. Voilà donc les principaux axes d'interprétation.

Et encore une fois, historiquement et logiquement, l'herméneutique semble avoir évolué à travers ces trois éléments. Nous allons donc commencer par la première, c'est-à-dire les approches d'interprétation biblique orientées vers l'auteur et l'histoire qui, dans l'ensemble, cherchent avant tout à aller au-delà du texte . Autrement dit, poser des questions sur l'auteur, principalement sur ses intentions, poser des questions sur les circonstances historiques qui ont produit le texte, poser des questions sur les auteurs historiques, je suis désolé, les lecteurs historiques, et leurs circonstances, et comment l'auteur a été essayer de résoudre ce problème en produisant ce texte.

Les approches historiques se concentrent donc derrière le texte. À bien des égards, ils examinent les forces qui ont produit le texte historiquement. Donc, ce que je voulais commencer par discuter, dans un premier temps, c'est ce que l'on appelle la méthode critique historique ou les approches critiques historiques de l'interprétation

qui, encore une fois, incluront et se concentreront souvent largement sur l'intention de l'auteur.

En un sens, les approches critiques historiques du Nouveau Testament ou de l'Ancien Testament ne sont rien de différentes de ce qui se passe souvent en interprétation en herméneutique. Autrement dit, il ne s'agit souvent que d'examiner le contexte d'un livre biblique, d'examiner qui en est l'auteur, d'examiner la situation, d'examiner qui étaient les lecteurs, la date du livre, le lieu, le genre de choses que l'on trouve dans le introduction à la plupart des commentaires, ou dans des enquêtes et introductions plus anciennes du Nouveau Testament. Ce genre de livres traite de ce genre de questions.

Encore une fois, la date, la paternité, etc. Donc , si je parle, si j'essaie de comprendre, ou si je veux interpréter et essayer de comprendre le livre de Jérémie, je pose des questions sur qui était l'auteur et quelles étaient ses circonstances. . Je pose des questions sur les époques et les situations, politiques et religieuses, qui auraient créé l'environnement nécessaire à l'écriture du livre de Jérémie.

Je pose des questions sur la date du livre, quand il a été écrit, la situation des lecteurs, etc., etc. Tout cela pour reconstituer quel a été le plus probablement le contexte et la situation qui a engendré le livre en premier lieu. Il s'agit de prendre le livre et de le placer simplement dans son contexte historique plus large.

Et encore une fois, nous faisons cela depuis longtemps, et la plupart des commentaires, cela semble être le genre d'un commentaire, pour commencer avec ce genre de questions, pour placer les livres bibliques dans leur contexte. Ou encore, les enquêtes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui proposent des traitements approfondis de ce type de problèmes. Cependant, plus qu'un simple résumé des approches traditionnelles d'interprétation des livres bibliques que l'on trouve dans

les commentaires, les introductions et les enquêtes du Nouveau et de l'Ancien Testament et autres choses de ce genre, la méthode critique historique représente une approche d'interprétation de la Bible qui est un produit. des Lumières, dans un sens, avec l'accent mis sur le raisonnement humain et la pensée rationnelle humaine.

Et une approche de l'interprétation historique de la Bible qui comporte un certain nombre d'hypothèses et d'idées. Souvent, parfois auparavant, je n'utiliserai pas ce langage ; dans les traitements antérieurs de la méthode critique historique, on l'appelait souvent critique supérieure. On trouve très rarement cette terminologie.

Mais si vous le faites, si vous tombez sur un ouvrage plus ancien et qu'ils parlent de critiques plus élevées, ils parlent généralement de méthodologie critique historique et posent certains de ces types de questions, de contexte, d'histoire et de paternité, etc. , etc. Mais encore une fois , la méthode critique historique telle qu'elle s'est développée, était considérée comme une approche historiquement orientée de l'interprétation de la Bible qui comportait un certain nombre d'hypothèses et de croyances, telle qu'elle était appliquée au texte biblique. Et nous en examinerons quelques-uns.

La méthode critique historique, cependant, a été considérée comme le résultat de certaines des approches antérieures plus dogmatiques de l'interprétation des textes bibliques, des lectures théologiques plus dogmatiques des textes bibliques qui renforçaient et réaffirmaient simplement les traditions et croyances théologiques. Et maintenant, l'approche critique historique demande à l'interprète d'examiner les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament comme le produit de processus très historiques. La critique historique s'est alors développée comme une manière d'interpréter les textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Que signifie alors dire que la Bible est historique ? Jésus est-il vraiment ressuscité des morts ? Est-ce qu'un groupe d'Israélites l'a vraiment fait ? Et en quoi est-ce historique ? Un groupe d'Israélites a-t-il réellement traversé une mer divisée pour pouvoir traverser la terre ferme ? En quoi est-ce historique ? Donc , d'une certaine manière, il étudie le texte biblique comme il le ferait pour n'importe quel autre document. Plusieurs principes donc, ce que je veux faire maintenant, c'est discuter de plusieurs principes qui ont guidé l'enquête historique sur le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament. Quels étaient certains des postulats et des principes qui ont régi et guidé les approches critiques historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament ? Tout d'abord, et cela ressemblera en grande partie à certains des penseurs que nous venons d'examiner précédemment, la première hypothèse ou principe qui a guidé l'approche critique historique était la priorité de la raison humaine et la priorité du bon sens.

L'examen historique du texte biblique a progressé et s'est déroulé selon la raison humaine. Autrement dit, le raisonnement humain et le processus du bon sens étaient capables de rendre compte, de comprendre et d'interpréter les textes bibliques dans leur contexte historique. Ainsi , par exemple, lorsque l'on aborde un texte comme Matthieu chapitre 1, où Jésus est considéré comme étant sa naissance, étant le produit d'une conception et d'une naissance virginales, le raisonnement et la pensée humaine me disent que ce genre de chose n'arrive pas.

Les vierges ne conçoivent pas et ne donnent pas naissance à des enfants. La logique humaine, le raisonnement humain sont donc significatifs et importants et ont une priorité dans les approches critiques historiques du texte biblique. Un deuxième principe qui ressemble beaucoup à certains des penseurs que nous avons examinés dans la section précédente et lui doit beaucoup est le principe de cause à effet.

C'est l'un des principaux présupposés de l'approche critique historique et historique originale de l'Ancien Nouveau Testament. Tout se passe dans un continuum fermé de cause à effet. Autrement dit, le monde et l'histoire fonctionnent selon un système naturel, un système mécaniste de cause à effet.

Chaque événement est vu dans le contexte de ce qui se produit avant lui et dans le contexte de sa relation avec tous ces autres événements. Autrement dit, chaque événement doit avoir une explication naturelle. Et donc, cela signifie évidemment qu'il ne peut y avoir aucune interruption surnaturelle dans le cours des événements.

Il ne peut y avoir aucune intervention d'un être extérieur, d'un dieu, dans ces événements. Mais au contraire, tous les événements doivent avoir une explication naturelle. Les événements ne se produisent pas simplement, mais ils ont plutôt une explication, une relation de cause à effet.

Historiquement, ils ont une cause qui a donné lieu à ces événements. Une fois de plus, la Mer Rouge ne se divise pas simplement pour permettre à une nation entière de la traverser. L'eau ne se transforme pas seulement en vin.

Les gens ne ressuscitent pas seulement d'entre les morts. Les personnes malades ne sont pas guéries simplement par une parole ou par un toucher. Donc, selon cette méthode, il faut trouver d'autres explications à ce genre de choses.

Une méthode pour aborder ce problème, bien qu'il en existe d'autres, était connue sous le nom d'approche historique religieuse, où fondamentalement l'Ancien Nouveau Testament était simplement lu comme des variations ou des versions d'autres croyances religieuses et de phénomènes religieux similaires dans le monde antique. Donc tout d'abord, la priorité du raisonnement et de la pensée humaine. Le deuxième présupposé principal était la cause et l'effet.

Chaque événement avait une cause historique. Tout se passait dans un continuum fermé de causes et d'effets, de sorte que les miracles devaient être expliqués d'une autre manière. Il ne peut y avoir d'intervention surnaturelle dans les affaires de l'histoire.

Un dernier point était le principe ou l'hypothèse de l'analogie. C'était la connaissance historique qui procède du connu vers l'inconnu. Ou, autrement dit, l'histoire se répète.

C'est constant. Lorsque j'étudie un événement historique, je suppose que les événements du passé doivent avoir une analogie avec les événements du présent. Par conséquent, seuls les événements analogues à ma propre expérience, vraisemblablement dans mon ère scientifique technologique, seuls les événements analogues à mon expérience actuelle sont vrais.

Encore une fois, lorsque j'examine un récit d'événements historiques, seuls ceux qui ont une analogie avec mon expérience actuelle peuvent être considérés comme vrais. Pour la plupart, cela n'exclut pas complètement certains événements uniques. Par exemple, pour prendre un exemple de l'histoire des États-Unis, la bataille de Gettysburg, l'une des batailles les plus célèbres qui se sont déroulées à Gettysburg, en Pennsylvanie, l'une des batailles les plus célèbres de la guerre civile.

Ce n'était qu'une seule bataille. Cela ne s'est pas répété et s'est battu encore et encore. Pourtant, en même temps, nous connaissons d'autres batailles bien connues dans l'histoire, et nous vivons aujourd'hui des guerres et des batailles.

Ainsi, nous pouvons savoir que cette bataille de Gettysburg, en Pennsylvanie, qui s'est produite au milieu des années 1800, peut être acceptée comme vraie parce que nous avons des analogies avec cela aujourd'hui. Mais aujourd'hui, nous ne voyons

pas de choses comme des gens ressusciter d'entre les morts, et nous ne voyons pas des mers se séparer pour que des nations entières puissent les traverser. Le principe d'analogie est donc une hypothèse ou un principe important dans l'application de l'approche critique historique.

Le problème, c'est que cela soulève encore des questions sur les événements uniques. Une grande partie de l'approche critique historique n'a pas permis de prendre en compte des événements uniques et sans précédent. Comme l'a suggéré un interprète, quelqu'un qui vit dans un environnement où il n'y a pas de neige et où il n'y a pas de glace aurait le droit de douter et de nier l'existence de choses comme les icebergs parce qu'il n'y a pas d'analogie précise.

donc pas, il n'y avait pas de place pour des événements uniques qui n'avaient aucun parallèle ni analogie avec d'autres. Lorsque nous reprendrons notre discussion sur la critique historique lors de la prochaine session, nous examinerons un peu plus la méthode critique historique, puis poserons la question de savoir comment elle peut être exploitée et utilisée dans l'interprétation des Écritures, en interprétant l'Ancien Nouveau Testament comme le mot de Dieu à son peuple aujourd'hui.